

LA POLÉMIQUE SUR L'HISTOIRE DE LA SYPHILIS

M'gasseb Habib

Doctorant en histoire contemporaine

On sait que l'origine des maladies vénériennes, (appellation se rapportant à Venus, déesse grecque de la beauté et de l'amour) remonte à l'origine de l'homme. Par contre, ce dont on est moins sûr, c'est l'origine de la syphilis, la maladie grave, mutilante, neurotrope et mortelle.

L'opinion générale est que la syphilis, considérée comme un des plus grands fléaux de l'humanité, a été importée en Europe sous la forme épidémique à la fin du XV^{ème} siècle. Elle est arrivée du Nouveau Monde avec les équipages de la flotte de Christophe Colomb (d'Amérique et spécialement des Antilles) où elle sévissait à l'état endémique.

Ce qui vient renforcer cette opinion c'est la coïncidence entre la découverte de l'Amérique en 1492 et une épidémie terrible de syphilis qui a frappé la ville de Naples en 1494.

Cette opinion, fortement ancrée, s'est forgée après des débats qui ont duré des siècles et qui n'ont pas réussi à trancher en faveur d'une origine américaine ou d'une origine plus ancienne. Certains auteurs ont suggéré une nouvelle théorie (appelée unissiste). Ils ne voient dans la syphilis actuelle qu'une phase dans l'évolution des phénomènes pathologiques dont le tréponème (bactérie causale) en est responsable depuis la plus haute antiquité.

1. La syphilis est-il d'origine américaine ?

L'hypothèse qu'une épidémie puisse pénétrer par l'intermédiaire des marins était très plausible. Les réglementations très sévères promulguées par les autorités des pays menacés pour éviter la propagation des épidémies sur leurs territoires en sont la preuve.

En Tunisie c'était le conseil de la protection publique (Majless Attahaffodh Al Oumoumi), créé le 19 novembre 1835 par Moustafa Bey, qui fut chargé d'assurer cette protection.

On connaît l'histoire de la découverte de l'Amérique. Résumons-la en quelques lignes. En 1492, deux caravelles (la Nina et la Pinta) et un autre navire d'un tonnage légèrement supérieur aux deux premiers (la Santa-Maria) avec 90 marins à bord, ont pris le large en direction de l'ouest sous le commandement du Génois Christophe Colomb. L'expédition était financée par les rois catholiques d'Espagne Ferdinand et Isabelle avec pour mission d'explorer une nouvelle route pour les Indes. Après une traversée de deux mois et neuf jours, la flotte accosta aux Antilles. La mission de ce premier voyage accomplie, Christophe Colomb prenait le chemin du retour avec deux navires seulement, le troisième ayant fait naufrage. Après 29 jours de traversée, une grande tempête le fait dévier de sa route, il se retrouva devant les îles Açores au Portugal. Le

gouvernement refusa de laisser l'équipage débarquer. Les deux vaisseaux se séparèrent le 24 février 1493. La Nina, commandée par Christophe Colomb, se dirigea vers l'embouchure du Tage et son équipage se trouva consigné dans le port de Balem, faubourg de Lisbonne. La Pinta, au bord de laquelle se trouvait Alinzo Pinson, accosta dans le port de Bayon dans la baie de Vigo en Galice. Le 15 mai 1493 les deux navires se rencontrèrent dans le port de Palos et atteignirent Séville après avoir remonté le Gaudelquivir. A Séville elles firent escale pendant un mois puis reprirent le large pour rejoindre Barcelone où Christophe Colomb fut reçu en grande pompe le 7 mai 1493 par Ferdinand et Isabelle. Ces détails du voyage de Christophe Colomb sont un point important.

Pendant que l'Europe vivait ces événements de la découverte du nouveau monde, une tragique épidémie sévissait en 1494 à Naples, alors que le roi de France, Charles VIII, avait fait le siège de cette ville puis l'envahissait avec ses mercenaires lors de la guerre franco-espagnole. La ville de Naples était le symbole de la débauche, surtout, après le retour des soldats croisés de l'orient qui avaient été en contact avec des prostituées. Les soldats français qui avaient écrasé l'armée de Gonsalve de Cordoue (cette armée aurait importé la maladie d'Espagne à Naples), se sont comportés en véritables conquérants et se sont livrés à toutes sortes d'exaction et de débordement : l'épidémie de syphilis éclata.

Cette maladie «nouvelle» fut baptisée : «mal de Naples». Mais les Italiens parlaient eux de «mal Français». Les Français, à leur tour, parlaient de «mal Espagnol». Et ces derniers incriminèrent les habitants de Haïti, l'île conquise par Christoph Colomb.

Quoi qu'il en soit, l'armée française fut battue à Fort Nouveau et les soldats mercenaires se dispersèrent en France, en Allemagne, en Suisse, en Hollande, en Grèce etc. Avec le développement du transport maritime et des échanges commerciaux, la maladie était devenue mondiale. En Inde et au Japon, la maladie fut appelée «mal portugais», en Turquie, «mal chrétien». Les Arabes l'ont appelée «mal franc». Toutes ces appellations témoignent du fait que les peuples voulaient dégager leur responsabilité de la diffusion de cette maladie. Chacun rejetait la responsabilité sur l'autre. Les Espagnols attribuèrent l'origine de la maladie aux Indiens d'Amérique, un peuple qui ne pouvait se défendre.

Les défenseurs de cette thèse, dite américaniste, sont nombreux. Ils se basent sur la coïncidence chronologique de la découverte de l'Amérique et l'éclosion de l'épidémie ainsi que sur le témoignage de Bernarl Diaz del Castillo compagnon de Cortés,

qui nota jour après jour le progrès de la maladie (Las Bupas) chez les soldats de l'armée conquérante du Mexique. Le mal vénérien fit son apparition à Barcelone en l'an 1493. Ce serait à partir de la province de Galice, où fit escale la Pinta, que partit le mal. En 1519, Ulrich de Hutten publiait son livre «De guaiaci medicina et Morbo Gallico». Depuis, les textes se succédèrent aux XVIème, XVIIème, XVIIIème et au XIXème siècles. Charcot, dans son livre : «Les difformes et les maladies dans l'art – les syphilitiques et les lépreux» écrit : *«C'est au XVème siècle que la syphilis se montra en Europe et qu'elle sévit d'une façon terrible sous la forme d'épidémie violente au même moment en Italie, en Allemagne et en Angleterre»*. Charles Nicolle, lui aussi était partisan de cette thèse lorsqu'il confirma dans son livre «Naissance, vie et mort des maladies infectieuses» : *«la syphilis, nous offre l'exemple d'une maladie venue d'une contrée lointaine dans nos pays»*.

2. La syphilis est-il d'origine plus ancienne ?

En 1530, Girolamo Fracastor, celui qui a donné son nom à la syphilis, réfutait l'origine américaniste de la maladie. Il est suivi par d'autres auteurs comme Alcazar de Salamanque, folcius Pacius etc.. Le Dr Zambaco Pacha, membre de l'Académie de médecine de Paris et membre de l'Académie de Saint Petersburg au XIIème congrès international de médecine qui s'est tenu à Moscou en 1897, présente les arguments suivants : la syphilis a été confondue avec la lèpre chez les anciens : on a attribué à la lèpre ce qui appartenait à la syphilis. Elle a été confondue avec la gale rebelle (d'où l'appellation Gallus), considérée également comme une vérole, d'où le nom de grosse vérole.

Le Docteur Zambaco Pacha cite de nombreux auteurs qui ne croyaient pas à l'origine américaine de la maladie, entre autres Lancereau qui a écrit : «la syphilis n'a ni âge ni patrie», La Mettrie qui affirmait à St Côme en 1744 à Strasbourg : «Je croirai avec Guy Patin, non seulement que Job, David, Salomon et Adam avaient la vérole, mais qu'elle était dans le chaos avant la création». Le Dr Buret a défendu la thèse de l'ancienneté de la syphilis dans ses 2 livres : «La syphilis chez les anciens» publié en 1880 et «Le gros mal» publié en 1894». Il a démontré que la maladie était connue par les Chinois et qu'ils la traitaient avec du mercure, 3000 ans avant J.C. Elle était connue également au Japon et en Inde et traitée aussi par des préparations mercurielles. Il a ajouté que l'alopecie, dont parle Isaïe, l'ulcère dit d'Egypte avec lésions dans la partie du corps d'où sortent les matières stercorales, les ulcères de mauvaise nature et les plaies qu'on aura transmises à la progéniture se rapportent bien à la syphilis. Dans des proverbes attribués à Salomon, il est dit : *«N'approche pas de la porte de la maison (de la prostituée), de peur que tu ne donnes ton honneur et le reste de ta vie à quelque chose de cruel, et que tu ne gémisses plus tard quand tes chairs et ton corps auraient été détruits par ta faute»*.

Le Dr Zambaco Pacha cite des auteurs plus récents, notamment Dufour. Son livre «Histoire de la prostitution depuis l'antiquité jusqu'à nos jours», publié à Paris en 1895, abonde dans le même sens : selon Aristophane, Bacchus guérit les Athéniens d'une maladie grave des parties sacrées. Hippocrate, le père de la médecine, décrit des symptômes qui semblent appartenir à la

syphilis. Littre parle de carnosités qu'il appelle figues, il est question d'ulcères siégeant à la bouche ou aux parties sexuelles, d'éruptions, de maladies des os et de la chute des ongles et des cheveux. Selon Thucydide (Vème siècle avant J.C), la maladie se fixait sur les organes génitaux. Archigènes, élève de Galien, parle dans les ouvrages de son maître d'ulcères des organes sexuels, de tumeurs et de douleurs des os. Discorde, médecin de Cléopâtre (Ier siècle avant J.C), mentionne à plusieurs reprises les condylomes, les papules, les onyxis et propose de les combattre avec les mercureux. Plin l'Ancien (Ier siècle après J.C) raconte qu'une femme de Côme ayant vu un ulcère sur le pénis de son mari et se croyant elle-même atteinte, se jeta avec lui dans le lac.

Le Dr Zambaco Pacha pensait avoir constaté des preuves certaines de l'existence de la syphilis sur les ossements provenant des anciennes nécropoles où il y aurait eu des empreintes de lésions syphilitiques. Il décrit différentes lésions osseuses typiques de la syphilis sur les squelettes égyptiens ou sur des squelettes trouvés dans d'anciennes léproseries, comme celles de Montpellier du XVème siècle ou celles découvertes par Broca et Lancereau.

Les Arabes, connus par leur notoriété dans le domaine médical au Moyen-âge, se sont intéressés à la maladie ou à d'autres maladies similaires. Avicenne dans son traité : *«Canoun fi attib»* (livre IV, fann 7, traité 3, chapitre 1) la décrit ainsi : *«Formant des ulcères croûteux, il arrive qu'ils tirent sur le rouge et parfois il en suinte un ichor. On nomme cette variété sirbang et safa humide, parfois, la safa débute sous la forme d'une dartre sèche. Le plus souvent, elle se développe en hiver et disparaît promptement. La cause de la safa [humide] est une humidité pernicieuse, aigue, corrosive, qui se mêle au sang et aussi des humeurs épaisses, peccantes. Les éléments grossiers sont retenus et s'accumulent sous la forme de tuméfaction, tandis que la partie fluide transsude. La cause de la forme sèche est une humeur atrabilaire, abondante, à laquelle se mêle une humidité piquante, qui se porte à la peau, la corrompt et la corrode»*. Abulcasis, c'est-à-dire Abulkacem-Azzahraoui, qui a vécu à Cordoue à la grande époque des Califes Umayyades, un siècle avant le prince de la médecine arabe Avicenne, écrit dans un passage de la chirurgie dans le XXXème livre de son encyclopédie médicale intitulé Attasrif : «Le traitement des pustules qui surviennent au gland et au prépuce, des ulcères gangreneux et de l'adhérence du gland au prépuce [...]. On voit fréquemment au méat urinaire des pustules qui se présentent sous forme de saillies charnues d'un mauvais aspect... Si les pustules sont malignes et de mauvais aspect, il faut les cautériser après les avoir excisés et rasés. Si elles siègent sur le prépuce d'un infidèle non circoncis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, il faut commencer par enlever celles qui sont à la face externe. En effet, en opérant les deux concurremment, on risquerait de perforer le prépuce.»

Nous n'allons pas citer tout ce qui a été écrit avant l'épidémie fatale de Naples et qui pourrait se rapporter à la syphilis : cependant, il convient de se demander comment une épidémie aussi importante pouvait éclater alors qu'un an à peine était passé depuis le retour de Christophe Colomb d'Amérique et le déclenchement de l'épidémie de 1494 ? Comment un équipage

aussi peu nombreux, pas plus de 51 marins, pouvait-il être responsable d'une épidémie d'une aussi grande envergure et en si peu de temps ? D'autant plus que celle-ci a éclaté à Naples, en Italie et non pas dans une ville portugaise ou espagnole. Pour que cette maladie passe des côtes espagnoles à celles italiennes, il aurait fallu que les marins de Colomb contaminent des filles, qui à leur tour infecteraient les soldats de l'armée espagnole qui allaient se rendre à Naples. Ces soldats contamineraient alors les filles de Naples qui à leur tour infecteraient les soldats de l'armée Française, et l'épidémie de syphilis pouvait alors se déclencher après une série de 4 contaminations successives.

Sachant que la probabilité pour qu'un partenaire soit contaminé lors d'un rapport sexuel se situe entre 25 et 30 pour cent, que la première manifestation de la maladie est une petite ulcération sur l'organe génital qui apparaît 2 à 4 semaines après l'acte sexuel et qui disparaît spontanément après 4 à 8 semaines, que la deuxième manifestation ne survient qu'après 6 à 8 mois de la contamination, qu'entre l'arrivée de l'équipage de Colomb sur les côtes espagnoles et le déclenchement de la maladie, il ne s'est passé que quelques mois, que les marins susceptibles de porter la maladie ne sont qu'au nombre de 51 (puisque 39 d'entre eux sont restés aux Antilles après le naufrage de Santa Maria) et que l'épidémie de Naples ne peut survenir qu'après un cycle de 4 contaminations successives...il est permis de douter de l'origine colombienne de la syphilis.

3. La thèse dite «unissiste»

Une troisième thèse, dite, unissiste, a été défendue par Peteson et Butler en 1927, reprise par Crin Hudson, Willose, Guth, et d'autres. Il ne s'agissait plus de savoir si la syphilis existait ou n'existait pas en Europe avant 1493 sous l'aspect que nous lui connaissons de nos jours. La bactérie causale aurait existé depuis l'Antiquité, parasité l'homme depuis sa création, mais en provoquant des aspects cliniques variés qui n'ont pas permis aux médecins d'unifier les symptômes et d'en identifier l'étiologie, surtout que ces symptômes ne surviennent pas en même temps.

A l'instar des médecins de l'époque moderne qui ont peiné pour unifier les manifestations cliniques, les médecins contemporains, devant le polymorphisme de la maladie, surtout dans ses étapes secondaires tertiaires et quaternaires, ont trouvé des difficultés à décrire l'histoire naturelle de la maladie. Aux Etats-Unis, des médecins de l'université de Toscane ont choisi 399 fermiers de l'état d'Alabama noirs, pauvres, syphilitiques (confirmés par la sérologie, mais, eux ne le savaient pas). Ils leur firent croire qu'ils avaient une maladie sanguine grave et leur firent signer un contrat d'exclusivité de suivi et de traitement dans la clinique qui avait parrainé cette étude, sans leur donner aucun traitement pour les soigner. Cette étude a débuté en 1932 et s'est terminée en 1972 : les résultats ont été publiés dans le New York Times du 26 janvier 1972. En 1997, Bill Clinton, le président américain démocrate s'est excusé officiellement auprès des familles des cobayes de cette expérience dont les rescapés étaient au nombre de 8. Cette recherche, dont le but principal était de retracer avec précision l'histoire de la maladie syphilitique, montre les difficultés que trouvaient les médecins devant des manifestations cliniques très variées qui s'étaient dans le temps. Le diagnostic chez les médecins anciens était plus difficile puisqu'il n'y avait pas d'examens sanguins confirmatifs et à cause de la ressemblance des manifestations dermatologiques de la syphilis avec celles de la lèpre. L'épidémie de Naples pourrait être due à une recrudescence de la maladie, conséquence d'une grande agglomération d'hommes et de femmes se trouvant dans un espace réduit, en ruine, ravagé par la guerre, ne pouvant observer aucune règle d'hygiène ni ne respecter aucune valeur morale et vivant dans la promiscuité.

Donc, en définitive, la théorie «unissiste» rejette l'hypothèse suivant laquelle la syphilis serait apparue comme un mal distinct ou une mutation secondaire. Elle aurait existé depuis la création de l'homme mais elle aurait pris des manifestations cliniques variées. L'épidémie de Naples a mis en relief cette maladie et a permis aux médecins de l'étudier d'une façon scientifique et approfondie.

RÉFÉRENCES

1. Dr.Sammari (H.), Contribution à l'étude de l'épidémiologie de la syphilis en milieu rurale, thèse pour le doctorat en médecine 1976-1977, Faculté de médecine de Tunis, pp. 4 - 6.
2. Archives nationales de Tunisie, série historique, carton 66, dossier 798, document 2.
3. Verlinden (Ch.), Christophe Colomb (premier voyage), série « Que sais-je », Presse Universitaire de France 1972, p. 49-
4. Commandant assistant de Christophe Colomb.
5. Compagnon de Cortés et historien de l'expédition qui a permis la conquête du Mexique en 1519.
6. Aventurier Espagnol, c'est lui qui a conquis le Mexique au cours de l'expédition de février 1519.
7. Dr Nicolle (Ch.), Naissance, vie et mort des maladies infectieuses, édit Alcon Paris 1930, p. 1.
8. Dr Sammari (H), Contribution à l'étude de l'épidémiologie de la syphilis..., op. cit., p. 3.
9. Dr Zambaco Pacha, membre de l'Académie de médecine de Paris, membre de L'Académie de Saint Petersbourg, L'antiquité de la syphilis, imp. : A Christidis, Constantinople, 1897, p. 4.
10. Dr Charcot (Jean Martin) neurologue français 1825-1893.
11. Dr Zambaco Pacha, L'antiquité de la syphilis..., op. cit., p. 3
12. Dr Sammari, Contribution à l'étude de l'épidémiologie de la syphilis..., op. cit., p. 4.
13. Médecin et philosophe arabe, son vrai nom est Ibn Sina (980-1037 après J.C).
14. Renaud (H.P.J) et Colin (G.S) : Documents marocains pour servir à l'histoire du « Mal Franc », librairie Larose, Paris 1935, pp. 3 - 4.
15. Idem, pp. 5-6.
16. Verlinden (Ch) « Christophe Colomb, premier voyage »..., op. cit., p. 65.